
5.

Gaby était assise dans la régie, l'œil chiffonné par un début de grippe et quelques insomnies à répétition, et elle observait songeusement la Transsexuelle, un peu comme l'on s'attarde avec déférence, au zoo, devant un spécimen simiesque particulièrement repoussant.

Étrange créature, en vérité, aussi biscornue que fascinante. Marie-Pierre Deslauriers – c'était son nom – avait revêtu pour la circonstance une robe moulante en jersey indigo qui découvrait des genoux raboteux, certes, mais qui recouvrait surtout une silhouette somptueusement vallonnée que n'aurait pas désavouée Hugh Heffner dans son jeune temps. C'était, en fait, ce mélange de raboteux et de vallonnements qui plongeait Gaby dans le désarroi, et le réalisateur de l'émission, debout à côté d'elle, dans d'hystériques ricanements. Le corps de Marie-Pierre Deslauriers semblait bâti sur le paradoxe: il ne manquait de rien, en tout cas, ni de courbes, ni d'os, les uns apportant sans cesse aux autres une sorte de surprenante rectification.

Seins et fesses rebondis à souhait, donc, mais chaperonnés par une paire d'épaules on ne peut plus sportives; visage aux traits délicats et à la chevelure mousseuse, mais encadré de maxillaires on ne peut plus massifs; mains colossales, larges comme des gants ignifuges, mais vernies et manucurées et voletant gracieusement dans les airs telles de chétives phalènes.

Le plus remarquable, c'était ce qui émanait, presque férocement, de cette créature hybride: une telle conviction d'être belle et fatale que ça ne pouvait qu'engendrer, alentour, des remous contagieux. On regardait Marie-Pierre Deslauriers et on se surprenait à penser que, oui, cette... chose, femme ou extra-terrestre, était belle.

L'entrevue durait depuis dix minutes, et Bob Mireau en était déjà à lamper son deuxième verre d'eau, signe pour le moins événementiel.

– Si je vous suis bien, Marie-Pierre, disait Bob Mireau, le corps n'est qu'une apparence trompeuse, après tout.

– Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit, mon petit Bob, fit Marie-Pierre avec un sourire d'une ensorcelante patience.

– Prenons moi, par exemple. J'ai l'air d'un homme, comme ça, à première vue, mais je suis peut-être une femme, dans le fond, dans le fin fond d'en dedans de moi-même.

– Ça m'étonnerait. Tu présentes toutes les caractéristiques fondamentales machistes.

– Ah? Ça me rassure.

– Mis à part, évidemment, quelques pulsions féminines que tu t'empresses de camoufler.

– C'est vrai, admit Bob. Par exemple, je mets toujours un soutien-gorge pour dormir. Mais chut! faut le dire à personne.

Le réalisateur, dans la régie, à côté de Gaby, poussa un long ululement de plaisir.

– Quel ostie de capoté, gémit-il avec béatitude, sans que Gaby, toutefois, puisse deviner à qui exactement il faisait allusion. – Mais elle commençait à souffrir d'une telle migraine que sa curiosité naturelle s'en trouvait considérablement émoussée.

– Répétez-moi un peu, pour le bénéfice de nos auditeurs, continuait cependant Bob, ce que vous avez dû subir pour devenir une femme.

– J'ÉTAIS une femme, reprit doucement Marie-Pierre. Simplement, il a fallu corriger cette anomalie physique qu'était mon corps.

– Bien sûr. La petite anomalie physique. Bon. D'abord les hormones... Beaucoup d'hormones, j'imagine. Vous en prenez encore, vous devez en prendre toute votre vie, non?

– Oui.

– Et puis l'électrolyse – tout ce poil qu'on a, nous les hommes, c'est sûr que ça fait un peu orang-outang chez une femme... à moins de vouloir travailler dans un cirque ou à la Condition féminine –, je niaise, excusez-moi. Est-ce que ça fait très mal? D'abord, étiez-vous très poilue? Combien de séances d'électrolyse ont été nécessaires pour

La page 256 vint lécher le talon de Bob Mireau, amarré à la terrasse du café Cherrier; Lucky Poitras faillit piétiner la page 214, au parc Lafontaine qu'il arpentait d'un pas fébrile; Michèle vit voltiger la page 46 par la fenêtre de son étude légale, rue Saint-Jacques, et songea que décidément la métropole devenait bien insalubre; J. Boulet tança un étudiant qui avait fabriqué un avion avec la page 37 et l'avait expédié dans l'œil de Mme Trotta; Luc mit immédiatement à la poubelle la page 173 qu'il découvrit sur le balcon de son appartement; une femelle écureuil, sur le Mont-Royal, tapissa son nid de la page 318 et accoucha là d'une portée de cinq rejetons en excellente santé.

Tellement insignifiantes, la vie la mort humaines, méditait ce même soir-là Camille sous le ciel un peu blême du solstice d'été: acrobaties de microbes, pichenettes perdues dans le tonitruant espace. Deneb, par exemple, n'en aurait pas fini avec l'existence dans quinze millions d'années, alors que les petits hommes, qui vivotaient au mieux un demi-siècle, gaspillaient leur tour de piste minuscule à dormir, manger des choses empoisonnantes et s'acheter des chaussures.

Contempler Deneb et la croix du Cygne couchée en pleine Voie lactée donnait à Camille le sentiment de se trouver en clandestine communication avec

son père. Car c'est cette même constellation qui apparaissait sur la chère carte postale qu'il lui avait fait parvenir trois mois auparavant, déjà, et qu'elle transportait partout avec elle, depuis, comme un talisman chiffonné.

Elle avait toujours aimé le Cygne qui, en si peu d'étoiles, recèle tant de splendeurs: à l'extrémité du bras principal, amorcé majestueusement par Deneb, il y avait entre autres Albiréo, très sobre en apparence, et que le télescope révélait magiquement double, moitié or, moitié saphir; il y avait aux pieds d'Albiréo la mini-constellation de la Flèche, qui dessinait un cocasse hydravion invisible à l'œil nu; il y avait bien sûr la nébuleuse America qui tentait de dissimuler, à gauche de Deneb, sa silhouette triangulaire; et près d'Epsilon s'amenuisaient en beauté les dentelles du Cygne, ultimes résidus d'une grosse étoile explosée à l'aube de l'âge humain, surprise peut-être à l'état de supernova par quelque hominidé du Cro-Magnon, comment savoir jamais.

Et Camille, tout en réglant le foyer du télescope sur NGC 6960, s'étonnait que le temps signifie si peu de choses, la lumière de Deneb mettait des millénaires à lui parvenir, tandis que des poussières la séparaient de l'âge adulte, Dieu que ces poussières semblaient éternelles...

Quelque chose vint soudain lui obstruer la vue alors qu'elle s'appliquait l'œil au télescope – un satellite, sans doute, qui ne se décidait pas à filer et qui bientôt emplirait toute la lunette de sa luminosité crayeuse. Elle recula la tête, submergée peu à peu

par une excitation terrible, une fièvre qui lui ramollissait les jambes: ce n'était pas un satellite. C'était très gros et très brillant, ça débordait du télescope maintenant, ça mangeait une portion de ciel de plus en plus volumineuse et ça s'en venait tranquillement vers ici, vers moi, songea Camille en reculant, reculant, jusqu'à ce qu'un tronc d'arbre lui appose un veto rugueux dans le dos. Une supernova, bégaya-t-elle intérieurement tout en sachant du même coup qu'il n'en était rien, ni supernova ni objet connaissable, les mots étaient inutiles pour désigner cela qui s'approchait d'elle et qui n'était pas un astre puisque, lentement, la lumière s'en allait en déperdition, l'Objet prenait des contours définissables et allongés, telle une ogive renflée à une extrémité, puis s'immobilisa tout à coup à une centaine de mètres d'elle, couché quètement sur la ligne d'horizon.

Il fallait fuir, ce qui survenait là n'était pas fait pour des yeux humains, mais Camille se minéralisait malgré elle contre l'écorce de l'arbre et n'aurait même plus su comment s'effondrer par terre. L'extrémité de l'Objet avait repris une clarté incandescente et c'est de là qu'émergea quelque chose qui s'avança vers elle, longiligne et phosphorescent, comme une colonne d'énergie mouvante, et Camille réalisa que c'était vivant. C'est à moi que cela arrive, cela m'arrive à MOI, se convainquit-elle dans une épouvante féerique, et la chose faiblement lumineuse était arrêtée devant elle, arrêtée dans un silence sacré, il fallait parler et demander la réponse aux mystères et savoir d'où cela venait et comment et pourquoi la mort la vie le commencement des

étoiles – de quel, de quel sexe êtes-vous? articula malingrement Camille, et la Chose tendit comme une lueur vers elle, qui sembla lui réchauffer le plexus, puis il n'y eut plus rien, brusquement, plus rien qu'une odeur d'herbe roussie et une flèche de lumière qui s'évanouissait dans le ciel.

Camille se laissa choir sur le sol. Elle pleurait et elle riait en même temps, et lorsqu'elle se toucha les cuisses, chatouillées par une moiteur subite, elle découvrit, interdite, que du sang s'échappait d'elle.